



«On a perdu le contact avec la nature!»

SABRINA BEUTLER • A Guin, dans son atelier situé dans le bâtiment d'une ancienne usine, cette jeune Bernoise naturalise aussi bien des petits oiseaux que des girafes. Et les commandes viennent d'un peu partout en Europe...

PHOTOS ALAIN WICHT

TEXTES PASCAL BERTSCHY

Si vous croyez que c'est triste d'être taxidermiste! Déjà, le métier est moderne. Ordinateurs et données numériques, désormais, sont de la partie. Et puis, dans le cas de Sabrina Beutler, on frise le conte de fées. Enfant, elle savait déjà qu'elle vivrait au milieu d'une ménagerie à jamais figée.

Quelle santé! La jeune Bernoise exerce son art à Guin et il faut s'imaginer. Durant trois ans, elle a partagé son vaste atelier par exemple avec une baleine – ou plutôt un squelette de baleine. Sabrina accueille toutes sortes d'animaux. Avec ces merveilles, elle fait merveille. Et la taxidermie, pour elle, c'est plus que de la taxidermie. Quelque chose comme de la sculpture...

Sabrina, qui sont vos principaux clients?

Des musées, des parcs zoologiques et des institutions d'un peu partout en Europe, où nous taxidermistes sommes peu nombreux. Et puis il y a des particuliers...

Les salons ornés d'une tête de chevreuil ou de sanglier, pourtant, se font rares...

Les trophées de chasse sont à la base du métier, mais la mode a changé. Des anciens collègues me disent qu'ils naturalisaient des centaines de chamois par an. Aujourd'hui, j'en fais six ou sept. Les chasseurs sont pourtant toujours les mêmes. Ce qui a changé, ce sont les femmes. A la maison, maintenant, elles ont leur mot à dire. En particulier sur la décoration...

Lorsque vous étiez jeune célibataire et qu'un garçon vous faisait la cour, hésitez-vous parfois à lui révéler votre profession?

Si je voulais faire fuir un garçon, c'est une des premières choses que je lui disais!

Qu'est-ce qui vous a attirée dans ce métier?

A dix ans, je savais déjà. Je voulais toucher à la fois à la science, à l'artisanat, l'esthétique, la psychologie, en travaillant de mes mains et en créant des choses à partir du bois et du métal. Or quel métier pouvait m'offrir un tel mélange des genres? C'était vite vu: il n'y avait que celui-là!

Quand j'étais petit, on utilisait le mot d'empaileur pour désigner les naturalistes...

La paille, c'est fini depuis cent cinquante ans! Et à chaque fois que j'entends ce mot, moi, je le prends comme une giflle.

En parlant de giflle, merci! Je suis vieux, oui, mais je n'ai pas encore cent cinquante ans...

Très drôle, mais songez: si on nous imagine avec plein de paille partout, comment expliquer après que notre métier est



Sabrina Beutler: les visites des enfants organisées dans son atelier l'enchantent, car les plus jeunes ne voient là que du très naturel.

sérieux? Comment soutenir que notre travail exige en divers domaines – nature, anatomie, technique, etc. – un nombre fou de connaissances et beaucoup d'efforts?

Y compris des efforts physiques, non?

Pour les grands travaux, oui, et c'est pour cette raison que nous nous aidons toujours entre collègues. Porter un sanglier ou carrément un rhinocéros de deux tonnes et demie, ça ne se fait pas tout seul! Je suis taxidermiste depuis l'enfance, je vis dans un univers à part, et j'en suis heureuse. Mais c'est si fatigant, parfois, que je rêverais de travailler dans un bureau pour avoir la paix. Et je ne parle ni de la peur, ni de la pression qui sont les miennes. Si je travaille sur un squelette de baleine, de

narval, de girafe ou autre, il suffirait d'un os qui se casse pour que tout soit fini...

Autre inconvénient, paraît-il: les odeurs...

Non, parce que nous recevons des cadavres encore frais et ils ne sentent pas plus fort que de la viande posée dans une cuisine. Mais voilà, aujourd'hui, on a perdu le contact avec la nature! Pareil avec la mort. Prenez les boucheries: la tête de cochon que nos grands-parents y voyaient, autrefois, a disparu. Il n'y a pas chose plus naturelle que la mort, mais la plupart des gens ont aussi perdu tout contact avec elle. Et on a fini par en faire une chose anormale...

Votre première compagne, c'est la beauté?

Si vous regardez un documentaire sur un

rhinocéros, vous saurez tout sur lui mais n'aurez pas la rencontre. Le contact, en revanche, vous l'aurez dans un musée face à l'animal. Là, vous aurez une idée de sa perfection! Ce que j'aime le plus, c'est être créative. Pourtant, mon travail n'exprime rien. Il ne fait que véhiculer une beauté qui existe déjà et se suffit à elle-même.

Y a-t-il des commandes que vous refusez?

La ligne de conduite, c'est très personnelle. Moi, j'écarte les idées bizarres. L'artiste qui voudrait ceci afin de choquer pour choquer, je dis non! Le plus important, c'est le respect de l'animal et de sa dignité. Ne pas se tromper sur la taxidermie: elle sert à montrer la beauté d'un animal et de la nature, c'est-à-dire de la vie elle-même! I

BIO EXPRESS

UNE FEMME TRÈS NATURE

> **Naissance** le 19 avril 1984 à Berne.
> **Enfance** passée dans l'Emmental avec ses parents Martin et Ursula, ainsi qu'un frère aîné, Manuel.
> **Habite** à Guin avec son mari Hubert, qui travaille de son côté au département des achats de Swisscom.
> **Est** taxidermiste, métier qu'elle a appris dès l'âge de 19 ans en suivant une formation de trois ans dans une école en Allemagne.
> **A exercé** sa profession d'abord en Emmental et tient depuis 2011 son atelier à Guin, le village d'où vient son mari.
> **Travaille** souvent en écoutant une ou l'autre radio francophone afin d'améliorer son (déjà bon) français.
> **Adore** la nature et pratique l'aïkido.



DANS SON ATELIER Son métier est vraiment chouette

Sabrina finissant de naturaliser un grand-duc d'Europe, qui appartient à l'espèce des rapaces nocturnes: il s'agit d'une commande passée par une institution allemande vouée à la protection des animaux sauvages. S'offrir un spécimen naturalisé, au juste, combien ça coûte pour un particulier? La taxidermiste donne l'exemple d'une tête de chamois: après la préparation d'usage, elle travaillera pendant six heures sur l'animal même, et la facture s'élèvera à 680 francs. Cent francs l'heure, voilà donc le tarif de la maison! PB

Sabrina Beutler en ses jardins

> **Une qualité qu'elle pense avoir:** «L'endurance et un certain courage, parce que ces choses-là sont nécessaires dans mon métier.»
> **Un défaut qu'elle est sûre d'avoir:** «Je n'aime pas être mise sous pression, alors que nous le sommes souvent dans ce travail.»
> **Une gourmandise:** «Tous les repas que je prépare avec les légumes de mon jardin.»
> **Un pays où elle pourrait vivre:** «L'Alaska, le Canada et l'Afrique seraient des terres idéales pour une taxidermiste. Mais je pourrais vivre dans n'importe quel pays, du moment qu'il y aurait les gens qui m'aiment...»
> **Une musique qui l'accompagne:** «Cela peut être aussi bien Guns N' Roses ou Krokus qu'un ténor italien comme Bocelli.»
> **Un bel homme:** «Mon mari.»
> **Des gens qu'elle admire:** «Il y a plusieurs collègues taxidermistes. Et sur un plan plus personnel, je dirais ma mère pour la manière avec laquelle elle a su faire durer son couple.»
> **Son animal préféré:** «D'une manière générale, j'aime tous les mammifères.»

> **Sa bête noire:** «J'ai un problème avec le poisson. Si une personne est fascinée par les chevaux, les chiens, les chats ou les oiseaux, c'est qu'une connexion s'est établie entre elle et l'animal. Un poisson, je le sais, c'est magnifique. Mais rien à faire, la connexion ne se fait pas. Je ne comprends pas cette créature...»
> **Ce qui la fait toujours rire:** «Nos deux chats. Le grand pèse huit kilos, la petite en fait à peine trois, et c'est rigolo de les voir jouer. Surtout quand la petite prend le dessus...»
> **Ce qui a le don de l'énerver:** «Les gens qui aiment détester, c'est-à-dire qui utilisent le moindre prétexte pour entrer en conflit.»
> **Ce qui l'enchantera toujours:** «Les moments partagés avec nos amis. Ils sont peu nombreux, car nous n'avons pas besoin de beaucoup de monde, mais imaginez ces soirs d'été! Nous sommes avec eux dans notre jardin, sous les arbres. La nuit est douce, les discussions se poursuivent bien après minuit, et je m'endors peu à peu sur ma chaise. Pour moi, tout le bonheur du monde est là...» PB

PUBLICITÉ

Soyez mobile!
+ 6'000 offres en ligne

N°1 en Suisse romande **jobup.ch**